

Le chemin des lumières

1997-2017

Tome 2

Bernard Célestin

Illustrations Samuel Cretegy

L'amour universel

Ayons foi en l'amour porté en chacun d'entre nous, parfois délaissé, parfois replié, parfois à court d'expression, mais toujours là au creux de notre cœur prêt à

Cet amour dont nous sommes tous dépositaires, nous citoyens du monde, nous vient de la nuit des temps.

Quelle que soit notre couleur de peau, quelle que soit notre manière de prier ou d'implorer, quelle que soit notre manière de penser, quels que soient nos us et coutumes, nous sommes tous les enfants d'un même mystère.

Or ce mystère qu'il soit dénué de sens ou investi d'un projet ne peut être qu'unique, sinon quelle cacophonie !!!!

Les manières dont nous nous le représentons ou nous l'abordons : naïvement, philosophiquement, scientifiquement ou religieusementne sont que les expressions de nos projections ou diversités culturelles, historiques, religieuses, métaphysiques ou autres.....

Cet amour sous-tend quelques principes et pratiques simples : respect des convictions de chacun, d'écoute de la petite musique du voisin dont la tonalité est différente de la mienne et m'enrichit, car dans l'amour que je porte à l'autre il y a cette graine d'acceptation de ce qu'il me donne, qui est sa différence et que je reçois comme une aubaine.

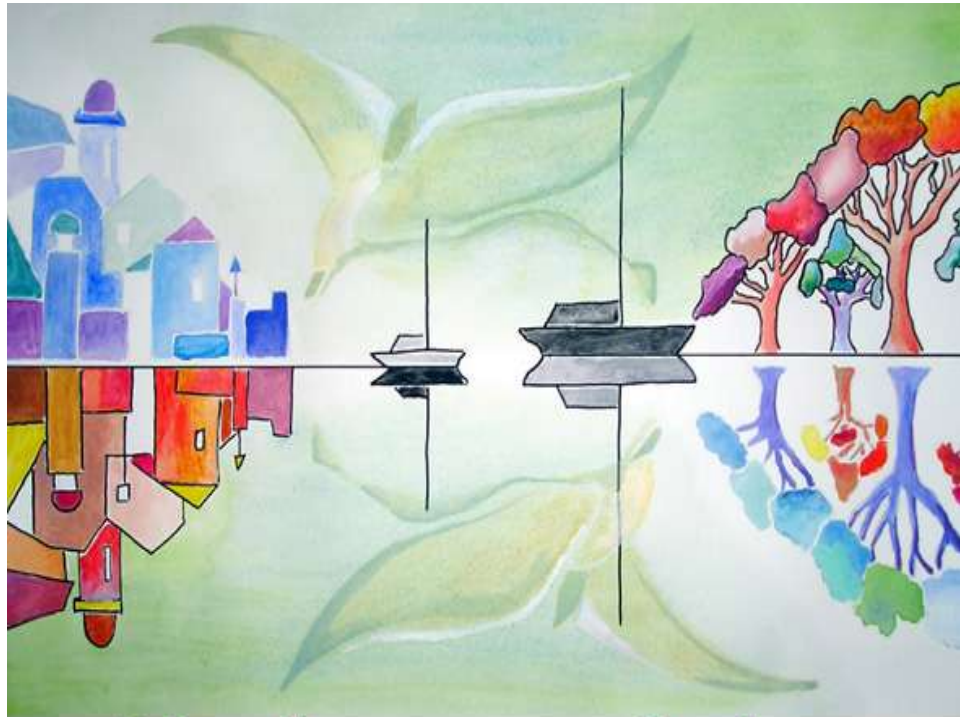
Bien sûr tout doit être pesé à l'aune du respect mutuel, de l'équilibre dans l'échange et le partage, de l'écoute et de la prise de parole, mais la compassion et l'acceptation de l'autre ne prennent forme que dans le premier pas accompli et dans la main tendue.....

Nous venons tous du même moule, fruit d'un pécher originel ou du premier eucaryote, le verbe à l'origine était unique. Essayons de transcender la croyance indéfectible des hommes en leurs prophètes, pour tous nous réunir en un seul festin celui de l'amour universel retrouvé.

Puisse le « Noël * » de chacun rayonner dans le cœur de tous les hommes.....

*Noël pris au sens large comme symbole d'espoir au même titre que toute expression festive païenne ou religieuse à portée d'union universelle.

2010



Nord

Sud



A ma belle

Que dire de ces petits yeux
Doux, rieurs et malicieux
Que dire de ce nez fripon
Qui vous procure le frisson
Qu'ils sont depuis des lustres
Plus qu'un mystère envoutant
Pour cet homme aux airs rustres
Chevalier, servant, amant.
Lui donne son labeur le jour,
La nuit lui joue le troubadour.

Avril 2013

Terre de feux

Ô femme, toi voluptueuse terre de feux
Désirée par de fougueux regards de braise.
De juvéniles corps fluides et vigoureux
Jaillissent mille torrents de chaude glaise
Glissant sur les peaux, submergeant les émotions
Ô beau minois quoi de plus beau que les passions?

2009



Nature de Provence

Entre Saint Anthème et Ambert, ô toi nature tu t'es offerte à moi ce jour de fin de printemps, comme dans un rapport d'amour intense.

J'eus ce privilège de ressentir toutes tes merveilles, d'apprécier toutes tes tonalités.

Tu déployas un festival de couleurs que mes yeux croquèrent à pleine pupilles.

La palette des impressionnistes n'eut pas suffi à traduire les subtiles beautés et mille nuances de bleus du ciel, ce jour là Monet, Boudin, Cézanne, Van Gogh, Turner et bien d'autres s'étaient réunis pour faire œuvre commune en toute humilité.

Les verts défilaient et m'offraient leurs végétales délicatesses. Il me suffit de les butiner les uns après les autres, les verts de bruyères, les verts des feuillus, les verts des chênes, les verts des bosquets, les verts des fougères, les verts tendres, les verts soutenus, les verts des prairies, les verts des peupliers, les verts des clairières.

Les verts, les verts, les verts encore et toujours les verts.

Les champs de blés mûrs et les genets à l'or criant marquaient le passage d'un vallon à un autre.

Ce jour là je fus abusé par mes sens, presque noyé sous les effluves et les ondes émises par toi.

Ambert m'accueillit par un chant de fleurs printanières aux voix multicolores.

2002



Viens contre moi

Ta main, la mienne serrées ensemble.
Ton cœur, mon cœur vibrent à l'unisson.
Tes yeux, mes yeux, regards de braise
Mains, cœurs, regards d'envies communes

Viens contre moi
Tout oublier.
Que je te chante
Le chant des baleines bleues
Aux sourires d'enfants.
Que je te conte
L'histoire des sirènes
Aux ailes de libellules.
Que je te fasse rêver
D'oasis lointains,
Aux eaux si claires
Que ton visage au matin s'y miroite,
Aux végétations si généreuses,
Que tes mains ne suffisent à en cueillir les fruits,
Aux ombres si subtilement parfumées,
Que ton corps s'y abandonne avec bonheur
Pour des siestes voyageuses.
Que je te dise des mots doux, des mots simples et forts.
Que tu me prennes ma main, que tu me guides dans ton
jardin secret,
Pour que j'y recueille et hume avec délice les senteurs des
roses éternelles

Les rouges pourpres, aux effluves de pêche légèrement
épicée.

Tu fermes les yeux, tu respires et tu pars en toi, tu t'évanouis,
Sous le coup de l'émotion, tu chancelles,
Le prince est là pour te prendre dans ses bras
Te recueillir, te distiller sa petite musique réconfortante,
Et tu te laisses aller.....

Lorsque tu ouvres les yeux de nouveau, tu vois
Comme dans un fondu enchaîné d'un cinéma d'un autre
temps,

Les yeux du Prince se fondre dans le regard de l'homme que
tu aimes, qui dans le même instant devient la rose de ton
jardin secret, s'épanouit pour libérer ses parfums envoutants,
se dilate en toi et envahit l'espace d'un soupir l'univers de tes
sens.

2010

Peaux et nuits

Une nuit blanche à admirer une nuit d'encre étoilée

Une nuit inoubliable en rose comme dans les rêves.

Une peau parsemée de grains de beauté

Une peau lisse, une peau sans histoire,

Une peau sans partage, une peau limpide et fine.

Une peau nue sans fard, sans artifice, sans pudeur,

Une peau sans vulgarité, sans provocation,

Une peau de la virginité des temps d'avant,

une peau du pêché originel,

Une peau sans oripeaux de siècles d'interdits et d'à priori,

Une peau provocante et des frissons à fleur de peau.

Nuits blanches et idées noires

Peaux blanches et pensées rouges

Peaux rouges et nuits noires

Pensées fuchsia et nuits vert pomme

Mains vertes et cœurs d'or

Clichés sépia d'un Clichy d'autrefois

Mélanges de couleurs des nuits et des pensées,

Des peaux et des cœurs, des mains et des idées.

Palettes d'une vie riche à foison,

Mallettes riches de souvenirs de voyages sans raison,

Evasions, fuir le quotidien qui ronge et vous étouffe,

L'espoir de s'évader pour mieux se retrouver.

2000



Journée de la femme

Ô femmes tant désirées, tant déifiées, tant sacralisées, tant craintes, tant portées aux nus, tant trompées, tant ignorées, tant méconnues, tant reléguées, tant bafouées, tant ligotées, tant bâillonnées, tant fuies et tant aimées à la fois.

Vous êtes plus que la moitié du monde (52% de la population) et encore au XXI^e siècle tenue à l'écart de toutes les responsabilités, votre juste place celle de l'égale de l'homme ne vous est pas encore reconnue.

Honte aux hommes, même à ceux de bonne volonté qui par lâcheté, par égoïsme forcené, par machisme, par obscurantisme, par hypocrisie, ont perdu le sens commun, celui de l'éclatante évidence que la femme était non seulement l'égale de l'homme par son esprit, ses compétences, et ses mérites, mais la matrice de l'humanité et à qu'à ce titre elle méritait doublement le respect.

Chaque fois que l'on prive une femme d'une quelconque liberté, qu'elle fût physique ou morale c'est toute l'humanité qui souffre et qui régresse.

Cessons de considérer les femmes comme un objet de désir et un sujet d'inquiétude, mais redonnons leur la place qui est la leur la première à égalité avec l'homme.

Et pourtant à bien y réfléchir, la femme à plus d'un titre pourrait revendiquer la première place dans bien des domaines.

La femme est elliptique, elle est le début et le prolongement de toute vie, sans elle point de salut, et avec elle la vie se reboucle. La femme est vie et source de vie, ses pensées pacifiques, apaisantes et visionnaires dépassent en volume et en densité d'intelligence celles de la plupart des hommes.

C'est justement pour cela que très longtemps l'homo- sapiens mâle la rejeta craignant qu'elle ne le supplante.

Le long processus de reconquête de sa juste place fut entamé au haut moyen âge, période où elle fut passagèrement heureuse; puis relayé à la renaissance et au siècle des lumières mais marginalement par une classe aristocratique, les 19° et 20° furent des périodes de durs combats pour leurs libertés, mais les résultats acquis n'ont pas été à la hauteur des efforts produits. Quelques poètes inspirés de Ronsard à Aragon ont vénéré la femme et c'est tant mieux car elle le mérite amplement.

En cette journée de la femme je n'aurai qu'une chose à vous dire je vous aime.

2004



Ordinateur

Même avec un ordinateur
Je n'aurais pas prévu ce bonheur
Ce moment pur de vérité
Où fusionnèrent nos corps nus
Cet instant rare de densité
Où j'ai cru toucher l'absolu
Même aujourd'hui j'en rêve encore
De toi et moi cette nuit là
Etait-ce ailleurs ou ici bas
Que nous vécûmes ce transport

mai 1997

L'aigle et l'enfant

Bien avant k'tune sois quadra
Quand on t'appelait Nono
La musik d'un vieux phono
Egrenait du Barbara

Cet' rengain' de l'aigle noir
Me revient parfois le soir
Souvenir que nous dansions
Souvenir que nous chantions

Tu as depuis bien grandi
De mon côté j'ai blanchi
Barbara s'en est allée
L'aigle noire s'est envolée

Mais restent en moi ces années
De tes beaux rêves d'enfant
Comme sur un nuage blanc
Cœur léger, étoiles et fées

2008

L'amitié

Ô plaisir de se retrouver
A l'ombre des canisses,
Pour raconter et partager
Des souvenirs, les esquisses.
Que de sensations parfumées,
Mélanges d'embruns marins,
De mets finement cuisinés,
Offerts à nous dans des écrins.
Rares ! Ces instants de bonheur
Où tout se tisse avec douceur
Ciel bleu, sourire des filles,
Musiques des mots et trilles.
Ah ! Quel bel instant d'apparat,
Laissant quand nous nous quittâmes,
Comme un baume en nos âmes,
Pour que l'amitié perdurât.

2013



L'amour

Beau jardin secret de deux âmes réunies.
Nid douillet de deux cœurs vibrant à l'unisson.
Sur le terreau de l'un, des fleurs épanouies.
Au creux de l'autre, à fleur de peaux court le frisson.
Bonheur de se sentir en couple jardiner,
Semer et arroser, puis les fruits récolter.
Joie de tisserins de préserver leur éden,
Points à l'endroit, points à l'envers tout à l'hymen.
Alchimie de deux corps, qui passent du métal
Froid et solitaire, au double chaud cristal.
De l'amour, l'homme ne peut qu'en faire l'apologie,
L'autre vous est tout et deux font un par magie !

2012

La beauté des jours heureux

Quand tu seras vieille, que je serai vieux
Te souviendras-tu de la beauté des jours heureux ?
Ces moments de bonheur aux images jaunies
Quelques mots suffiraient pour qu'elles reprennent vies.

Cœur léger et pas lourd, nous nous prendrons la main.
Nos ombres glisseront le long des verts sentiers.
Sans calcul et sans peur d'un nouveau lendemain,
Nous pourrons deviser, sans détours et entiers

Ardemment parlerons des parfums des roses,
Qui coloraient jadis le jardin campagnard.
De ces instants rares, de subtiles poses
A écouter le chant, d'un merle babillard.

Assis au carrefour d'un chemin forestier,
Nous redirons des mots, d'un air primesautier,
De nos premiers baisers donnés avec pudeur,
Dans cette mansarde, abri d'un doux bonheur.

Là une clairière, propice aux narrations
Celle de la maison bleue ; de la clé sous la dalle.
De ce temps suspendu, où fous nous nous aimions.
Des lettres enflammées, cachées dans une malle.

Les graines de l'amour germent en toute saison
Eclosent des fruits de vie, bonheur de la moisson.
Les enfants ont grandi, sont devenus Homme
A nos yeux demi-dieux, enfin presque comme.

Des voyages lointains aux confins de nos âmes,
Ayant ancrés en nous leurs exotiques charmes.
Les soirées entre amis à construire le monde
A espérer que la terre, l'amour féconde.

Plus loin dans le vallon, bras dessous bras dessus
Sous le soleil couchant, de la vie ce rébus
Parlerons, vécu fait d'intense et de tendre.
Moments à s'attendre, moments à se prendre

Puis à la nuit tombée, sur le banc du jardin
Une ultime halte. Souvenir byzantin
De cette vie tissée de projets palpitants,
Essaimée de week-ends dévorés en amants.

L'automne est revenu des dizaines de fois
Ses brises de doutes, ses feuilles feux d'émois
Le grand froid des hivers, nos souffles sur les braises,
Les printemps fleuris où le cœur prend ses aises,

La chaleur des étés à l'ombre des platanes,
A goûter à la vie, au temps des persanes
L'automne est revenu une dernière fois.
Je le sais il est là, avec son air matois.

Pointant les aiguilles de la grande horloge,
L'altier maître du temps défroisse sa toge
Ô signe qu'il est temps, pour de derniers adieux.
Solennité, humour ? Que conviendrait le mieux ?



J'opte pour les deux, il attendra un peu.
Ah ! Je voulais te dire, jusqu'au dernier soupir
Je t'aurai fort aimé, te parlant un sabir
Mélange de sérieux et de forme de jeu.

Je te garderai là, blottie contre mon cœur,
Chuchotant aux anges, du haut d'un nuage,
Patiemment t'attendrai. Je serai bien sage,
Et bien plus encore, promis ma douce sœur

Je voudrai tant te dire, encore et encore,
Combien tu as compté, combien nous faisons un,
Que pour moi ô tu fus, beauté mirliflore,
Joie de vivre et un vivifiant embrun.

L'air prend une douceur, tel un été indien.
Sur fond de chants d'oiseaux, perce une sonate,
Ô celle à Kreutzer, pensée délicate.
Mais que vouloir de plus, pour un épicurien.

Je vois se dessiner, trompettes, archanges
Le glas a clair sonné la fin des échanges.
L'altier maître du temps, s'est dressé par devoir,
Il est l'heur de partir, mon amour au revoir....

Février 2013

Le mois de mai

Mois de mai tu reviens,
Beaux jours et cerises.
De tout je me souviens,
Ô pensées exquises.
Ton petit nez fripon
Et ton court jupon,
Tu montais l'échelle,
Vive comme un cabri.
Ô que tu es belle,
Que nous deux à Capri !
Tes pommes dénudées
Offertes à mon regard.
Tes fesses exposées
Dans mon esprit briscard.
Un fondu enchaîné
De cinquante ans de vie
C'était la destinée
Toi et moi, cette obvie.

Le temps passe, certes, mais tel un laboureur
creuse à chaque automne le sillon de nos
âmes, pour que reverdissent aux printemps
nos parcelles d'espoir et de sagesse

Lorgues te souviens-tu ?

« Souvenirs et espérance »

Te souviens-tu César de ces temps opulents ?
La terre était féconde, malgré vos rythmes lents.
La vigne et l'olivier, ces fleurons de Provence,
Au zeste de licence et au flot de clémence,
Que les dieux consacrèrent comme leur quintessence,
Portaient le pays vers la munificence.

Peycervier témoigne tes antiques origines,
Bien avant Lonicus, entouré de collines,
Bordé de deux flots verts, la Florièye et l'Argens
Ô Lorgues les dolmens, ont vu naître tes gens.
Sachant te détourner de l'esprit philistin,
Tu as su à tous âges, maîtriser ton destin.

L'histoire creuse son lit dans la gangue humaine,
Pour mieux se dessiner en onde souveraine.
Chien d'argent et lion d'or ont blasonné la tienne.
Force et fidélité, constituent ton antienne.
Royale, républicaine, mais toujours Provençale
Tu t'es montrée sans fard, généreuse et cordiale.

Collégiale Saint Martin en figure de proue,
A l'époque des champs cultivés à la houe,
Tu forgeas ton assise, en ces terres bénies,
Pour que les pèlerins trouvent des mains amies.
De cette humanité vouée à la damnation
Tu en as estompé la prédestination.

Que vois-tu Clotaire ? Un bourg ou un village?
Remparts, cité, marché, mas en myriade
Donnent plutôt à Lorgues l’empreinte de bourgade
Que Roselin Ventos figea par l’image.
Vestiges templiers, porte Sarrasine,
Marquent la vieille ville, d’un sceau couleur hémine

Tour à tour Chapitre, Uba, Reine Jeanne,
Abritérent la Dime ou une noble Dame
Que l’une ôta, l’autre rendit aux bélîtres
Que Porte Tre Barri barra aux reîtres.
Fontaine de la noix, que n’as-tu apporté ?
De fraîcheur et de paix, les belles nuits d’été !

Sainte Anne, Saint Ferréol, Notre Dame de Benva
Aux trésors malmenés, ô péchés capita
Saint Jaume de Compostelle, et bien d’autres encore
A la forme romane, nef en sémaphore
Chapelles d’un passé, toutes à la dévotion
D’un Dieu omnipotent, qui souffle d’admonition.

Gamin tu galopais, du cours bas au closeau,
Pour aller caresser, des bêtes le museau.
Jeune homme, tu attendais, café du Commerce,
Que ton cœur, dam’ oiseau, d’un regard transperce.
Ainsi allait le temps, bercé par l’illusion,
De lendemains meilleurs, qui feraient éclosion.



La mémoire Marius, célèbre les anciens,
Dont les stèles et les places en sont les fiers gardiens.
Là ressurgit Trussy et sa Margarido
Puis le jeune Antrechaux, altruisme en crédo.
Clemenceau en félin, griffa ta préface.
Courdouan et Nardin gravèrent ta trace.

Que sais-tu poète de ce Lorgues mystère ?
Qu'au temps de l'échafaud Mirabeau s'y cacha,

Zola d'avant « j'accuse », un Rougon y coucha.
Je te livre un secret, il s'agit de Lumière,
Retiré dans un mas, y suant sang et eau,
Louis, la croix de Malte, lia au bobineau.

Qu'il fleure bon flâner, le long du boulevard
Pour sentir l'air du temps, soufflé d'un babillard
Ou bien aller s'asseoir, près des fraîches muses
A rêver l'oasis, les djinns et leurs ruses.
Puis déjeuner au Parc paradis désuet,
Sous les beaux platanes, un beau jour de juillet.

Par un après-midi d'hiver au ciel oblique
Où l'humeur assombrie, et le cœur apathique
Des hommes d'âge mur, poussent à la nostalgie.
Que de chemins altiers, des Pignes à Martinette,
Offrent aux âmes inquiètes, ce moment de magie
Qui redonne à la vie sa meilleure facette.

En ces périodes troubles d'un siècle de caniveau,
Où l'enfance sans saison, pousse tel un hâtiveau,
Où les âmes ont perdu leur foi en leurs édiles,
Où les cœurs asséchés vidés de leurs idylles,
N'expriment plus qu'un rôle, sans pudeur, sans raison,
Sourdent au loin les bruits, d'un nouvel horizon.

Plus qu'ailleurs Mireille, ici aime Vincent,
D'un regard lumineux, ô combien innocent.
La vigne et l'olivier protégés par le ciel
Fournissent le labeur ce dû providentiel.
Terre de juste espoir, terre de fertilité

Tu sauras l'épouser de toute éternité.

Sur ton marché fleuri se presse la Dracénie.
Jupe au vent, air rieur, trotte une Fannie.
Des badauds estrangers hument les fragrances
Aux étals colorés, cornes d'abondances,
Ô Lorgues toi qui l'été, exhale les midis
D'anchoïade, rosé et cigales réunis.

Ta langue provençale, tel un cep de vigne
Prolonge les syllabes, pour mieux s'enraciner
Dans le cœur des hommes et laisser son signe,
Celui d'un trait d'union. Oc méditerraner !
De cette néologie, lieuse de rives,
Lorgues toi visionnaire, tu seras estives.

2012

Amour

Plein de tendresses, plein de caresses, plein de baisers, plein d'amour, plein de mots doux,
Plein de regards émerveillés, plein de sourires épanouis, plein de gestes attentionnés,
Plein de paroles délicates, plein de pensées positives, plein d'attitudes charmeuses vis-à-vis de toi, Plein de lettres enflammées, plein de rêves partagés, plein de projets à construire ensemble,
Plein de journées à écouter nos cœurs battre au diapason,
Plein de matins parfumés à respirer en commun,
Plein de couchers de soleil à regarder épaule contre épaule,
Plein d'après-midi à flâner sous les couettes, les rideaux tirés laissant filtrer les rayons du printemps, Plein de voyages lointains à découvrir de nouveaux horizons les yeux unis dans la même direction, Plein de secrets à partager dans les moments d'émotion,
Plein de choses à se dire, même quand on a tout épuisé,
Plein de nuits longues et profondes comme dans des contes, où nos corps, teintés en sépia d'un autre temps, s'enlacent dans un fondu enchaîné au creux d'étoffes soyeuses couleurs fuchsias,
Plein de rires crépitant comme des salves de quatorze Juillet fêté chaque jour pour le seul besoin de s'écouter s'aimer ,
Plein d'envies de se dire des choses même insignifiantes, car les petites choses de la vie, sans que l'on s'en aperçoive, tissent la trame d'un bonheur ; puis lorsqu'au bout du chemin, prêts à découvrir au delà du visible, nous nous retournons, la surprise de découvrir le chef d'œuvre d'une

fête champêtre sur une toile d'Aubusson nous saisit
d'émotion,
Plein de désirs à écouter nos silences, car nos cœurs et nos
âmes parlent lorsque nos lèvres se figent,
Plein de ces petites attentions de tous les jours qui
produisent du chaud, ces dons de soi pour l'autre, que l'autre
reçoit sans rien dire en se laissant irradier la poitrine par cet
acte de fraternité et d'amour qu'est l'acceptation de
l'offrande,
Plein de moments à échanger, à écouter son compagnon ou
sa compagne dire ou se dire, à entendre sa petite musique
semblable à une onde frémissante de sentiments ou à une
source chuchotant un long chant d'amour,
Plein d'occasions à voler des instants fugaces où le regard de
l'autre s'évade vers des terres inconnues et que la gorge se
noue car ses pensées vous échappent,
Plein de ce plein indicible qui fait l'alchimie d'une relation ; un
geste, une persienne, une fragrance, un paravent, un regard
clair et limpide, un lit, une posture, des draps froissés, une
œillade, un cri, une alcôve, une caresse, un mot chuchoté, un
baiser furtif, un effleurement, qui tels des madeleine de
Proust perpétuent la nostalgie du désir,
Plein de ces multitudes de questions qui vous assaillent, du
temps qui passe, des tempes qui grisonnent, du pas qui
s'alourdit, des souvenirs qui se bousculent, de la vie qui
bouillonne là au creux de vous dans la poitrine et dans les
tripes et de l'amour puissant et sous-terrain qui jette ses
racines loin, loin, loin, au fin fond de nos terres inconnues
tels des chênes multimillénaires,
Plein de choses encore à te dire au coin du feu, avant que de
partir, de ce feu intérieur qui brûle en moi et me donne la

force d'être ce que je suis pour t'aimer et aimer encore jusqu'à mon dernier souffle et au-delà.....

le ...aujourd'hui, demain, après demain et au-delà pour chaque jour qui me sera accordé par la providence ou la main céleste.....

2011

Que cette journée te soit :

Belle comme une matinée de printemps dans un luxuriant
jardin anglais

Douce comme un regard d'enfant porté sur une coccinelle
posée sur une marguerite des champs

Lumineuse comme la parole du prophète aux temps
immémoriaux lorsqu'il éclairait à tous le chemin

Inoubliable comme l'empreinte du sentiment d'amour
lorsqu'elle marque le cœur au fer rouge

Belle, douce, lumineuse, inoubliable soit ta journée

2005

Aimer

Des baisers, des câlins, des mains enlacées,
Des lèvres qui disent des mots doux,
Des langues qui se délient et se lient
Des corps qui s'étreignent et murmurent
Des bras qui retiennent et soutiennent.
Des cœurs qui palpitent, des yeux qui brillent
Et parlent comme des sémaphores.
Des émotions qui distillent des sucs euphorisants.
Des esprits qui pétillent et s'émoustillent
Des maux apaisés par des mots
Des silences partagés, des ondes qui s'échangent.
Des caresses comme des onguents d'orient
Sur des corps alanguis aux parcelles en jachère
Gourmandes et subtiles des langues merveilleuses
Glissent comme des gants de soie sur des jardins secrets.
L'âtre et sa flamme ondoyante des bûches à l'automne
Réchauffent corps et âme monotone.
D'où vient cette musique si douce à mon bien être
Un refrain d'amour éternel et intemporel
Une mélodie venant des profondeurs de la pâte humaine,
Luttant pour encore être et toujours aimer .
Aimer, oui aimer, le maître mot, le pivot, la charpente de la
vie !
Donner et recevoir, reconnaître et être reconnu.
Pour qu'avant de cesser d'être, fugace, nous traverse le
sentiment d'avoir été.
Avec toute la tendresse et son cortège de déclinaisons.

2004

Bhoudda 1

Comme chaque matin je fixai du regard la jonction de la cime du chêne avec le ciel assis dans la position du lotus.

Les jours de beau temps Chêne vert tendre et ciel bleu m'étaient agréables au cœur et à l'âme, leur contemplation m'apportait une paix passagère.

Les jours de misère Chêne vert foncé et ciel gris altéraient ma contemplation et ne me permettaient pas d'accéder à la paix intérieure.

Ce matin là le ciel était morose et je portai un regard différent sur les éléments que constituaient ciel, cime de chêne, et vent.

La gaîté des couleurs ne m'importait plus, mais l'équilibre fragile des contrastes, la légèreté des formes sous le souffle du vent.

Et je compris que l'important ne résidait pas dans l'alternance de la gaîté et de la tristesse dans les couleurs de la nature, mais dans la vacuité des éléments pris séparément et dans l'intemporalité et la transcendance du tout que représente la conscience d'un regard posé sur les limites fragiles du ciel, de la terre et de la vie symbolisée par le vent.

2003



Bhoudda 2

Soyez raisonnable dans la façon dont vous grandissez et ne pensez jamais qu'il est trop tard. Il n'est jamais trop tard.

Même si vous devez mourir demain, restez droit et clair, et soyez aujourd'hui un être heureux. Si vous veillez à rester heureux, jour après jour, vous finirez par atteindre le plus grand bonheur qui soit, celui de l'illumination.

Bouddha 3

La pleine lumière et les certitudes ne sont que des faux semblants, des leurres et des mirages à destination des excités, des pressés, et des demeurés.

Seuls le Bouddha et les yukkus sur la voie de la sagesse se comptant sur les doigts d'une main, accèdent à cette pleine lumière après un très long chemin fait d'embûches et de doutes parsemés tout au long de leur vie.

Lao tseu de Lorgues

Seule la lueur de la flamme vacillante de nos consciences, dans le doute et la nuit, nous permet d'avancer sur le chemin de l'espoir avec le cœur dans le regard, la mesure dans la pensée, la tendresse dans le geste, la générosité dans l'écoute et le don de soi.

Alors chaque pas, chaque action, chaque minute volée sur la marche du temps, chaque regard porté sur l'autre et sur les choses, chaque inclination à la compassion, chaque pensée, chaque respiration, chaque geste, chaque échange, chaque don, chaque cadeau reçu, chaque posture, chaque respiration prendra un goût de miel éternel. Il n'y aura aucun regret du « ce fut et ne sera plus », sentiment gommé de la liste des maux, puisque le bonheur est et sera dans le moment présent.

L'essence même de l'être sera forme de bonheur et non frustration, puisque respirer et penser contribuent et participent au principe du continuum du bonheur.

Antinomie entre quête du plaisir et recherche du bonheur, antinomie entre avoir (posséder) et être. Le plaisir objet fugace ne se possède que le temps d'une illusion. Le bonheur ne se fabrique pas, il est immatériel, intemporel, ne se décrète pas, il « est » par essence, encore faut-il être éclairé par cette petite lumière de lucidité pour aller sereinement à sa rencontre.....

2012

Que tu doutas que mes vers fussent d'une autre veine
Aurait dû me froisser et me faire grand peine.
Mais les ans m'ont appris à tenir écarté,
De mon esprit tout sentiment de vanité.
Le chemin de la vie est long et plein d'embûches,
Sache en tirer le miel de tes propres ruches,
Butinant, porté par les ailes de la jeunesse,
Les merveilleuses fleurs des champs de la sagesse.

2012

Péchés et pardon

(Noirceurs de l'âme)

Ô homme de peu de foi
Paré de fausses vertus
J'ai trompé mes plus proches,
Et trahi ma bien aimée.
Comment puis-je me regarder
Sans rougir sous la honte ?
Et le mot semble faible
Au regard de mes fautes.
Toutes les eaux du Jourdain
Ne pourraient purifier
Mon âme, tant elle est souillée.
Même une saison passée
A tes pieds, ô Niagara
Ne me ferait mériter
D'entrevoir le Nirvana.
Tant en moi tout est noir
Me sera t'il pardonné?
Mais au jugement dernier,
L'infailible comptable
Des bassesses humaines
Rappellera les péchés
Capitaux, que j'ai commis
Sans pose ma vie durant.
Ma repentance est sincère,
Mais sûrement tardive
Pour que j'accède à l'Eden.
Seuls les hommes vertueux,
Les saints les harmonieux

Méritent entrer au jardin
Merveilleux Dieu tout puissant.
Il me faudra méditer,
Jusqu'à mon dernier souffle,
Pour espérer l'ultime
Strapontin en purgatoire.
Là j'attendrai des siècles,
Vertueusement avant que
S'entrouvre la porte des cieux.
C'est là ma pénitence.
Ô pardon pure bien aimée
D'avoir blessé ton cœur,
Et offensé ton esprit.
Tu m'élevas aux nus
Moi homme sans vertu,
Je ne vis pas ta force
Fidélité et justice.
Ton œil discerne, voit juste,
Ta main donne à bon escient.
Sous mes sens émoussés,
Mon oreille fut sourde
A tes douleurs intérieures.
J'ai péché par orgueil
J'ai péché par envie,
J'ai péché par luxure,
J'ai péché par gourmandise,
J'ai péché par colère.
Seules avarice et paresse
Semblent avoir été ôtées
De mon sac de pécheur.
Qu'il sera long le chemin,

Effaçant le souvenir
Des maux que j'ai infligés,
A ta personne mon amour.
Ô pardon ma bien aimée,
Pour mes viles perfidies
Et ma basse trahison.
Mon plus sincère désir,
Est que la paix revienne
En ton cœur par moi chéri.
J'y ai porté le trouble,
A moi de le dissiper,
Pour que nous puissions tracer
Le nouveau chemin commun
Du doux bonheur retrouvé.

Quand

Quand tes yeux amandes chavirent sous mon regard,
Je ressens en retour, des rouleaux de bonheur,
Glissant en ma poitrine comme un fluide, un nectar,
Puis remplissent mes veines d'une chaude saveur.

Quand ton côté félin et ses griffes subtiles
Réveillent les secrets de mon corps alangui,
Je donnerais tout l'or de fastueuses villes
Pour que demain encore je n'en sois pas guéri.

Quand ta tête amoureuse se pose contre moi,
Que tes bras passionnés m'enlacent de tendresse
Je sens monter sans fin mille bulles de joie,
Distillant un plaisir au delà de l'ivresse.

Quand ta bouche susurre des vocables câlins,
Au creux de mon oreille frémissante et tendue,
Comme des mots précieux offerts dans des écrins,
Je les reçois tremblant disponible et ému.

Quand repus de caresses nos deux corps se relâchent,
Qu'ils sombrent en un sommeil fait d'un long doux rêve,
Flottent au dessus de nous ces parfums qui attachent
Nos deux cœurs enlacés au temps d'une trêve.

2002

Une vie c'est

Un cœur qui bat rythmé
Par ses pulsions et ses émois.
Un corps qui vibre, parcouru de frissons,
Faits de chaud et de froid en fonction des saisons.

Une espérance et une chance
D'accomplissement et de rencontres.
Une main tendue vers les autres,
Pour le don et le partage.

Une source d'amour enfouie en nous,
Qu'à tout instant nous pouvons libérer,
Par la magie de notre âme
Et l'alchimie de nos sentiments.

Une tête qui pense, traversée de myriades d'images et de
situations ;
Et un pouvoir singulier de concentration absolue et cosmique.
Un devenir permanent et une énergie constructive,
Par la maîtrise du temps et des désirs.

L'affrontement de chaque instant du doute et des certitudes,
Sur le sens de l'existence et de notre positionnement.
La part de mystère qui nous insuffle l'interrogation ou la foi
De croire en quelque chose qui nous dépasse et nous
englobe.

Un souffle qui vient de nos tripes et d'ailleurs à la fois,
Nous parcourt et attise nos braises pour maintenir la flamme.

Une lumière intérieure qui nous guide,
Dans les moments difficiles ou dans nos ténèbres.

Des témoignages, des écrits, des paroles,
Des combats d'idées, des luttes de pouvoir.
Des vérités éblouissantes, des parts d'ombres cachées.
Des conflits au sein de soi et entre les hommes.

Des rencontres extraordinaires,
D'hommes et de femmes qui nous subjuguent ou nous
envoûtent.

Des découvertes de paysages, de villes, de cultures,
Qui élargissent nos horizons et notre esprit de tolérance

Une part d'histoire et un émerveillement sans fin du vivant,
De ces philo gènes qui grouillent en nous, tout en nous
servant d'édifice.

Ce sang qui irrigue, en continu, les sillons de nos chairs,
Dans un lien subtil entre l'air et la terre.

Un lot de peines et de souffrances, de pleurs et de chagrins,
Parce que nous sommes des corps meurtris et périssables.
Des successions d'horreurs et de catastrophes à découvrir
impuissants,
Parce que l'humain est composé d'une gangue comme la
terre d'un magma.

Un rêve éveillé et une fragilité éphémère,
Où chaque instant peut devenir éternité.
Une conscience et un bien unique à transmettre,
Forgés par nos réflexions, nos savoirs et nos expériences.

Une petite flamme, une richesse intérieure,
Que l'on souhaite perpétuer à travers l'amour,
Quel qui fut, fusion des corps et des âmes,
Pour que d'autres vies émergent et prennent le relai.

Une vie c'est tout cela à la fois et bien plus encore.
Chaque vie est unique, chaque vie est précieuse.
Pesons nos mots et nos actions au trébuchet d'une justice
universelle.

Efforçons nous de proscrire tout ce qui :

Bâillonne la parole, étouffe les consciences,
Brise les espoirs, blesse et humilie par ignorance,
Nie l'autre et le condamne parce qu'il est différent,
L'ostracise ou le tue par sectarisme, bêtise ou esprit
hégémonique.

Car la vie est notre trésor commun à tous venant de la nuit
des temps,
Enrichi de tous les brassages, de tous les savoirs cumulés,
Porteur de tous les stigmates et de tous les espoirs.
Avons-nous besoin de posséder plus que la vie ?

La vie est à la fois héritage, partage et transmission.
Alors en respectant et préservant la vie des autres,
Nous respectons et préservons la nôtre.
Ensemble faisons que chaque vie s'épanouisse par sa
différence et sa richesse.

Mai 2013

Souffrance des hommes

Puissions
nous vivre dans un monde
où les hommes cultiveraient
des champs d'amour
et s'aimeraient des
graines d'espérance.
Un monde de champs
où pousseraient des mots,
des mots doux et bleus azurs,
des mots vert pâturage,
des mots roses et parfumés.
Un monde où les chants des fleurs et les chœurs des arbres
couvriraient les cris
de la souffrance des hommes jusqu'à ce qu'ils s'oublient
eux-mêmes

2005

